

de la Fruiterie ; et son commerce avait une certaine importance, car une année où la Cour n'était point venue à Compiègne, elle déclarait avoir subi, de ce chef, un préjudice de 5 à 600 livres.

A l'intention de M. le chanoine Morel, le persévérant éditeur du *Cartulaire de Saint-Corneille*, dont il achève le tome III, M. le chanoine Müller donne lecture d'un court récit en vers (emprunté aux continuateurs de Loret (1), rapportant le miracle de la *Vierge au pied d'argent* arrivé à Compiègne le 12 juin 1666 :

... Mais quelques personnes n'aguères,
Ont fait rapport chez les notaires,
Que, priant la Vierge à genoux,
D'un cœur ardent et d'un œil doux,
Elles virent en cette Image
Des sueurs dessus son visage,
Et tout le corps pareillement
Se mouvoir d'un beau mouvement.

Le même recueil mentionne (2), du 21 au 28 mars 1666, le passage à Compiègne du roi, qui en apprécie « le vigilant gouverneur ».

Prenant texte du récent volume consacré aux Gabriel par M. le Marquis de Fels, M. le baron DE BONNAULT nous retrace la vie de *Jacques-Ange Gabriel, architecte du Palais de Compiègne*, qui fut inspecteur général des bâtiments royaux et le premier architecte directeur de l'Institut de France.

On lui doit, sans parler du Petit Château de Mme de Pompadour à Compiègne, deux grandes œuvres principales : la place Louis XV, actuellement place de la Concorde, et le château de Compiègne. La première, avec ses deux belles colonnades, ainsi qu'une statue

(1) Tome I^{er}, p. 968.

(2) P. 758-770.

centrale remplacée par l'obélisque, et des fossés aujourd'hui disparus, a été commencée le 9 décembre 1755. Quant au château, édifié primitivement sur un terrain acheté par Charles V à l'abbaye de Saint-Corneille et où Louis XIV se trouvait logé trop « en paysan », c'est en 1751 que Gabriel l'agrandit d'abord de l'aile gauche, puis en 1773 de l'aile droite ; les constructions furent interrompues par la guerre de Sept Ans, de 1757 à 1764. Le projet comprenait, d'ailleurs, une avant-cour, avec large rue et deux grands hôtels. Son successeur, Ledreux, éleva, sous Louis XVI, la galerie du fond ; il est dommage qu'un parterre anglais ait, après coup, remplacé le jardin prévu, à la française.

Et, appréciant au juste cet artiste d'un génie clair et gracieux, sec peut-être, mais sobre et parfait, M. de Bonnault salue, dans une métaphore qui fait impression, le dernier et le plus noble représentant de cette lignée d'architectes excellemment français.

Mme Le Féron, qui possède un pastel de Tournière, représentant le père de Jacques-Ange Gabriel, — et en connaît un autre de Greuze reproduisant les traits de ce dernier, — a bien voulu en laisser prendre des photographies, pour illustrer notre *Bulletin*.

M. PLESSIER nous présente des *Javelots* provenant des environs de Compiègne et de la Meuse et appartenant à la IV^e période de l'âge de bronze.

D'un beau vert émeraude et ornés de fines ciselures, ils sont d'un type assez rare, que l'on retrouve parfois en Angleterre, en Irlande et en Suisse, mais davantage en France et surtout dans l'Eure.

En terminant, M. le Président rappelle que le 51^e Congrès de Sociétés savantes se tient,